

Une expérience de désir(1)

Emilia Malkorra, San Sebastian, Espagne

Peu de temps après avoir été admise comme membre de l'École, j'apprends par mon analyste que j'avais été désignée comme passeur.

Le premier pas, c'est de consentir à cette désignation. Le passeur, s'il consent, consent à une fonction qui le met au service de l'École, sans la protection de son analyste. Il est seul dans sa fonction. Et ce peut être une première expérience de séparation d'avec l'analyste. Un "essai" de séparation.

Même lorsque l'on connaît l'existence du dispositif, que l'on a lu et écouté diverses choses à son sujet, c'est une expérience dont on sait très peu et que l'on aborde seul. Pas de modèle auquel s'identifier. Comme analysant, il y a l'analyste. Pour ce qui est de la clinique, il y a les contrôles, les présentations de cas, les commentaires des collègues... Pour le forum, dans le travail institutionnel, nous sommes en groupe... Dans le dispositif de la passe, l'unique sujet semblable au passeur, c'est l'autre passeur et l'on ne sait pas qui il est, et on ne va pas non plus témoigner ensemble.

La solitude, l'absence de modèle identificatoire, la relation avec le non savoir, le fait de ne pas connaître la liste des passeurs... tous ces éléments ont leur importance. Il est logique qu'il en soit ainsi, je le comprends, dans la mesure où cet isolement du passeur peut favoriser sa fonction.

Maintenant je sais que l'une des raisons, pas la seule, pour être désignée passeur, est en relation avec le non savoir. Mais à ce moment là, du fait du non savoir, cela même je ne le savais pas. Le passeur a une relation très étroite au non savoir.

Qu'attend-on d'un passur?

Lacan n'espérait pas que son témoignage soit une exposition de savoir textuel. On n'espérait pas alors du passeur qu'il soit un analyste, ni qu'il ait la maîtrise de la théorie... mais ce qui est souhaitable c'est bien que sa présence ne contamine pas le dispositif.

La seule façon de ne pas être un élément contaminant pour le passeur c'est précisément de **n'être pas**. C'est-à-dire de pouvoir mettre en jeu sa destitution subjective au service de la transmission. D'être capable, durant le temps où il exerce sa fonction, — et il n'y a pas de garantie, jamais, qu'il y parvienne — de ne pas interférer avec son imaginaire, avec son fantasme. On attend qu'il puisse offrir un lieu vide, où pouvoir loger le témoignage du passant et le transmettre. Tel est le pari.

Au-delà du consentement, on en vient au dispositif.

Pour ce qui est des entrevues avec les passants : le passeur ne sait pas ce qu'il va entendre. D'une certaine façon, on pourrait définir sa position comme celle de l'amant, *erastès*, qui espère recevoir l'*agalma* que le passant lui offre en son témoignage

Là commence le gain de savoir pour le passeur. D'abord parce qu'il commence à savoir sur le témoignage du passant, mais en outre, et ce peut être le point crucial, parce qu'il va savoir que, de cela, il ne sait rien. Tel est le gain. Un gain au sens du non savoir qui peut sans doute marquer l'analyse future du passeur.

Il y a un étroit sentiment de solidarité avec le passant. Et ce que le passeur met en marche c'est le désir que ça passe. C'est pourquoi Lacan dit que la passe est comme le mot d'esprit, car, le mot d'esprit, quand il fonctionne, on a envie de le raconter.

Devant le cartel, le passeur se convertit en porteur de l'*agalma*. L'écoute attentive qu'il a eue à l'égard du passant, il la rencontre maintenant chez les membres du cartel devant le témoignage qu'il est en train de transmettre.

Puis, ça se termine. Il s'en va sans savoir, et durant longtemps, il ne saura rien. Si à la suite de son expérience les passants ne sont pas nommés AE, le passeur reste sans

savoir, et jamais il ne saura s'il a été à la hauteur de ce que l'on espérait de lui et de ce qui s'est passé avec les témoignages.

On entend habituellement dans les travaux des passeurs, que le passage par cette expérience produit un virage pour le passeur, et qui parfois détermine le commencement de la fin de l'analyse. C'est que le passeur a le privilège de vivre une expérience de désir, de destitution subjective, une certaine séparation d'avec l'analyste ... Je dirais volontiers « une certaine expérience — comme de laboratoire — qui lui permet d'attraper quelque chose de ce que peut être le désir de l'analyste ».

Le privilège d'être passée par cette expérience, m'a laissée en dette avec ceux qui l'ont rendue et qui la rendent encore possible. Ce petit travail est un signe de gratitude, qui porte le désir de transmettre l'importance du pari pour le dispositif et pour la relation de travail à l'Ecole.

(trad. Colette Soler)